

Conférence « En osmose avec la nature »

Par Kojun Kishigami

Vendredi 5 avril 2013

Avec la traduction de Yukiko Fujimura

Marie-Cécile Decraene

La décision que Kojun Kishigami a prise, il y a quelques années, de se rendre disponible à toute proposition pour parler de son expérience a été le début d'une correspondance entre nous. Correspondance qui nous amène à cette soirée.

La présence du moine Kishigami ce soir est une étape dans le témoignage qu'il peut nous apporter, à la fois par sa relation au monde et sa pratique spirituelle.

« En osmose avec la nature » va à la rencontre d'un pressenti et d'une expérience que je vis depuis longtemps - comme probablement la plupart d'entre vous -, et que nous pouvons appeler « la communication avec les êtres sensibles ». Pour moi, il est réconfortant d'avoir le témoignage d'une expérience analogue. Elle a enrichi, paisiblement, tout au long de ces années de correspondance, mon lien avec la nature et le sentiment d'interdépendance avec le monde. Cette communication - ou cette communion - est possible avec tous les êtres vivants : les animaux, les arbres et, plus largement, à tout phénomène qui a son propre langage. Cette capacité existe en chacun de nous, elle n'est ni exceptionnelle, ni extraordinaire, mais plus sûrement, un ordinaire à retrouver. Chacun de nous porte en lui le germe mais cette sensibilité nous rend potentiellement fragile... Alors, qu'en faisons-nous ? Des alternatives se présentent : étouffer ou ignorer cette capacité pour être tranquille, pour ne pas être dérangé... Ou l'organiser et aboutir à un système qui nous protège. L'expérience de vie partagée ce soir nous donne l'assurance que cette capacité existe, qu'elle est à notre portée et que nous avons les moyens de ne pas être débordés par une sensibilité excessive et inadaptée à notre existence quotidienne. L'expérience de vie partagée ce soir nous donne l'assurance que le monde a besoin de cette écoute sensible.

Tout ceci n'aurait pas pu se réaliser sans la présence de Yukiko : elle sera notre interprète ce soir et je l'en remercie. Je passe la parole à Patrick Malle qui est responsable du dojo Zen d'Halluin et qui va vous faire un rapide portrait de Maître Kishigami.

Patrick Malle

Je prends quelques instants pour présenter le moine Kojun Kishigami : il vient en Europe depuis quelques années en passant par le dojo d'Halluin. Initialement, il est venu en témoin de la tradition du Zen. Très jeune, il fut disciple de Maître

Kodo Sawaki, grand réformateur du Zen au Japon. Il resta près de lui jusqu'à son décès en 1965. À l'écart des parcours religieux officiels, il entreprend une longue étude intérieure et sensible pour intégrer les enseignements du bouddhisme et ceux de son maître Kodo Sawaki. C'est ce qui le conduit à défricher, dans la forêt, de quoi bâtir un ermitage où il cultive ses légumes et approfondit son écoute du monde qui est en soi l'enseignement de ce qu'on appelle le Dharma. Je laisse la parole à Maître Kishigami.

Kojun Kishigami

Comme le dit le titre de cette conférence « En osmose avec la nature », à cette occasion, je souhaite vous parler de notre relation avec tout ce qui existe sur la planète et dans l'univers, comme le soleil, la terre, l'air, l'eau, les montagnes, les rivières, les plantes et les animaux. Chacun de nous existe grâce au soleil, à la terre, aux rivières, aux montagnes... Toutes ces existences nous font vivre. Êtes-vous d'accord ? Souvent, nous autres, êtres humains, sommes très préoccupés par notre vie quotidienne, par notre travail et nos relations avec les autres et nous avons tendance à mettre de côté la réalité de ces existences. Avant de développer les sujets de ce soir, j'aimerais que chacun de nous prenne conscience que nous existons et vivons sur cette planète grâce à ces entités.

Je suis né dans une région agricole, rurale, au milieu de la nature. Quand j'étais enfant, je jouais en cherchant des poissons dans la rivière ou des oisillons tombés du nid. J'ai élevé ces oisillons et, quand ils ont grandi, je les ai relâchés. J'étais donc plongé dans la nature et entouré de paysages verdoyants. J'aimais beaucoup assister au coucher du soleil et profiter de la pleine lune.

Je voudrais raconter ce que j'ai vécu lorsque j'avais 12 ans environ : Je regardais le coucher du soleil vers l'ouest lorsque j'ai vécu une expérience extraordinaire au cours de laquelle je me suis senti fusionner avec le soleil et où il n'existait plus aucune distance entre lui et moi. À cet instant, je me suis senti rempli par la plénitude de vie sans limite. C'était une expérience indicible où je me sentais uni corps et âme, en osmose, avec les ondes de la vie paisible ; ondes magnifiques et omniprésentes émanant de l'univers. Il ne s'agissait pas d'une sensation d'extase mais, pendant ces instants, je me suis aperçu que j'étais en train d'observer ce phénomène inouï qui se passait à l'intérieur de moi-même en restant très conscient de la réalité de cet instant. Je ne peux qu'employer les mots d'une réalité dans laquelle c'est la sensation de vie sans limite qui demeure. À l'époque, je ne portais pas de montre et je ne saurais estimer la durée de ce phénomène mais je crois qu'il a duré une dizaine de minutes. Depuis lors, ce phénomène ne s'est jamais reproduit. Néanmoins, je prends toujours plaisir à regarder le soleil couchant et, en regardant celui-ci, il m'est arrivé d'observer une scène impressionnante : un jour, alors que tous les rayons du soleil disparaissaient et qu'il ne restait que la vision du soleil rouge, tout rond, j'ai vu, sur sa surface, surgir des matières semblables à une source qui coulait

abondamment, sans fin. Et, à cet instant, j'ai compris et réalisé que toutes les entités dans l'univers ne sont jamais figées un seul instant mais continuent leur mouvement en perpétuelle transformation. J'ai alors senti intuitivement que tout ce qui existe dans le monde se transforme à chaque instant et ne reste pas immuable. À cette époque, j'étais adolescent, et j'ai commencé à réfléchir sur le sens de la vie et au monde en général. Ces sujets me préoccupent depuis lors. À la recherche de la vérité, j'ai lu beaucoup de livres : entre autres, Confucius, la Bible, le Nouveau Testament. Un jour, j'ai découvert un livre qui s'intitule « *Shobogenzo* » qui est devenu mon livre préféré et que je lisais souvent. Dans ce livre écrit par le moine zen Dogen, il y a un tome qui s'appelle « *Genjokoan* » dans lequel j'ai été très impressionné par une strophe. À l'époque, quand j'ai commencé à lire ce livre, je ne savais pas que l'auteur, Dogen, était le fondateur de l'école Soto, école du Zen au Japon et ce n'est que trois ans plus tard que j'ai appris qu'il était le fondateur de cette grande école. Cette strophe a complètement fait basculer ma vie. La voici :

C'est une erreur d'essayer de comprendre le monde et de vouloir le saisir avec ses propres moyens ou concepts.

C'est l'éveil que de comprendre qu'on fait maintenant partie du monde et que c'est le monde qui nous saisit et nous porte. On appelle cela le Satori, l'éveil.

À l'époque, ma recherche sur le sens de la vie, sur la réalité, sur la vérité me torturait l'esprit mais grâce à la rencontre avec cette strophe, ma vie a basculé complètement. Cette 4^e strophe signifie que ce n'est pas moi qui suis au centre des choses et qui prend l'initiative mais, en fait, ce sont toutes les existences de la planète qui me font vivre. Après ma rencontre avec ce poème de Maître Dogen, j'ai trouvé la réponse à mes questions sur la vie : mes problèmes étaient résolus. Je me souviens que, lorsque j'ai pris connaissance de cette strophe, j'étais à l'école et, à la fin de l'après-midi, comme tous les élèves, nous devions nettoyer la salle de classe et la cour de récréation et, quand j'ai pris le balai, j'ai balayé sans rien penser. À partir du moment où j'ai lu cette strophe, j'ai essayé d'utiliser le balai doucement pour ne pas déranger les feuilles mortes sur la terre. La gentillesse était née dans mon esprit ; la barrière qui existait entre moi, les plantes, les animaux et la nature était tombée. À l'instant où j'ai rencontré ce texte, il n'y a plus eu de distinction entre les autres existences sur la planète et moi ; j'avais un sentiment d'affection pour la terre et tout ce qui existe, comme s'il s'agissait de membres de ma famille. Ma rencontre avec ces mots, m'a donné l'occasion de me rendre compte, de façon théorique, de la relation entre la nature et nous, mais je voulais aller plus loin et j'ai commencé à rechercher un être humain qui soit susceptible d'incarner ce principe d'harmonie entre les êtres humains et les autres existences sur la planète. Au bout de 2 ans de recherche d'un maître authentique, j'ai eu la grande chance de faire la connaissance du maître Zen Kodo Sawaki. Je lui ai adressé une lettre et lui ai demandé si je pouvais être son disciple et j'ai reçu une réponse par laquelle il me demandait de venir le voir. À l'époque, j'avais 15 ans et Kodo Sawaki 75. Je lui ai envoyé ma

première lettre de trois pages en lui décrivant mes idées, mes préoccupations à propos de la réalité de la vie. Je me souviens parfaitement, même encore maintenant, de sa réponse : Il m'a écrit qu'il avait reçu ma lettre et qu'il était totalement d'accord avec ce que j'exprimais. Lorsque Kodo Sawaki m'écrivait, il utilisait toujours le présent. Malgré l'écart d'âge de 60 ans entre le maître et moi-même, il m'a traité comme un égal, avec la même hauteur de regard. Jusqu'alors, lorsque je parlais à des adolescents de mon âge, souvent ils me disaient que j'étais un peu fou et personne ne me prenait au sérieux. Ce fut donc la première fois que je rencontrais quelqu'un qui me prenait au sérieux et me comprenait... J'ai beaucoup pleuré, longuement, des larmes de joie. Huit semaines plus tard, j'ai reçu une deuxième lettre de plusieurs pages écrite par un disciple de Kodo Sawaki. Pendant les vacances d'été, je me suis déplacé afin de le rencontrer et de lui demander de m'accepter comme disciple. Le roshi m'a alors dit que j'étais le bienvenu. Avant de le rencontrer, j'avais préparé plusieurs questions mais, lorsque je l'ai rencontré, je n'avais plus besoin de dire quoi que ce soit. J'ai accompagné mon maître, Kodo Sawaki, pendant 10 ans en écoutant ses conférences, ses enseignements et en pratiquant zazen avec lui, jusqu'à son décès en 1965.

Après la disparition de mon maître, j'ai vécu dans plusieurs temples mais, à l'âge de 30 ans, j'ai réalisé qu'il n'y avait plus grand-chose à apprendre en séjournant dans d'autres temples et j'ai décidé de construire mon propre ermitage dans une montagne. J'avais deux objectifs : mon maître, Kodo Sawaki, était un moine avec une grande capacité d'action et d'expression et je voulais aller à la source de ses idées. À l'époque, je ne voulais pas suivre les paroles de mon maître pour la seule raison que c'était « ses » paroles mais plutôt en découvrir l'origine.

La première raison pour laquelle j'ai choisi de vivre dans un ermitage est que je voulais confirmer l'unité entre les enseignements du Bouddha Sakyamuni, le fondateur du bouddhisme originel, et l'enseignement de l'école Soto qui prend son origine en Chine et qui est arrivé au Japon.

La seconde raison pour laquelle j'ai choisi de vivre une vie solitaire c'est que je voulais pratiquer zazen sans être dérangé par les diverses tâches inhérentes à la vie au temple. Quand on vit dans un temple, chacun doit assumer ces tâches mais je voulais seulement me concentrer sur ma pratique et mes études.

Au début de ma vie dans mon ermitage, j'ai entendu des critiques à mon égard qui disaient que j'étais quelqu'un de bizarre, différent et que je m'étais trompé d'époque. Mais je voulais mener ma vie en harmonie avec la nature. C'est comme un sous-marin dans l'eau : quand il avance, il se forme une traînée de vagues derrière lui qui retourne ensuite vers lui. J'ai senti que si j'étais quelque chose vers la nature, celle-ci me le retourne. À l'époque, au début des années 80, il y avait environ 100 millions d'habitants au Japon et si ces 100 millions de personnes me critiquaient ou étaient d'accord avec moi, cela n'avait aucune importance parce que j'avais une attitude de suspicion envers la civilisation et la

société humaine. Ce n'est pas comme le système où la majorité des gens prime sur les autres : la réalité dont je parle et l'opinion de la majorité sont deux choses complètement différentes.

Maintenant, je vais vous raconter certaines expériences vécues lorsque j'ai emménagé dans un ermitage abandonné dans la montagne.

Lorsque je suis arrivé dans un vieux temple délabré, j'ai découvert que, par terre, au milieu de la salle principale, il y avait des crottes laissées par des chauves-souris qui, apparemment, vivaient de l'autre côté du plafond. Quand j'ai vu ces crottes sur le sol et sur le coussin où le moine s'assoit, j'ai commencé à crier mais je me suis arrêté tout de suite car j'ai compris que ces chauves-souris étaient là depuis longtemps et que le nouveau c'était moi. Ces chauves-souris vivaient là depuis au moins trois ans et j'étais, en quelque sorte, un envahisseur pour elles. Je me suis rendu compte que je n'avais pas le droit de les chasser sous prétexte que je suis un être humain supérieur. J'ai donc changé d'attitude : je suis arrivé dans ce temple après les chauves-souris et au lieu de leur faire des reproches, j'ai essayé de les solliciter, bien qu'elles ne soient pas visibles : Je leur ai demandé de se déplacer afin d'éviter de salir l'autel et la statue de Bouddha. Je leur ai dit que même si elles faisaient leurs crottes ici, j'allais les nettoyer tous les jours mais que je voudrais sincèrement qu'elles se déplacent un peu. Le second matin, j'ai vu qu'elles avaient fait un petit effort car elles s'étaient déplacées mais pas suffisamment. Je leur ai alors dit, sans les voir : « ce n'est pas tout à fait ça mais il faut encore vous déplacer et ce sera parfait. » Le troisième matin, comme je l'espérais, elles s'étaient déplacées à l'endroit où je le souhaitais. J'ai vécu dans ce temple pendant 10 ans en bonne harmonie avec les chauves-souris. Pendant ces 10 ans, je n'ai pas eu l'occasion de les voir face à face, je les ai seulement entendues bouger : lorsque j'ouvrais la cloison, je les entendais s'éloigner. Au bout de 10 ans, j'ai quitté ce temple mais pour moi c'était 10 années heureuses et avant de le quitter, j'ai levé la tête et leur ai parlé sans les voir : « vous, chauves-souris, qui m'ont permis de cohabiter avec vous, je vais quitter ce temple. Je vous remercie et portez-vous bien. »

À peu près 70 km plus loin, j'ai choisi une localité où j'ai fait construire mon ermitage, une petite maison. Dans cet ermitage, j'ai commencé à pratiquer zazen plus souvent. Mes habitudes consistaient à pratiquer zazen deux heures, le matin et l'après-midi et, dans la journée, je travaillais dans les champs. Au début d'un hiver, j'étais en train de pratiquer zazen le soir - à l'époque je n'avais pas encore l'électricité, juste des lampes à pétrole et bougies - lorsque j'ai entendu du bruit de l'autre côté du plafond : il s'agissait d'une petite souris et, cette fois, c'était ma maison et c'était donc la souris qui occupait ma maison. Je lui ai dit : « Hé ! Tu fais du bruit, tu me gênes. Je suis en train de pratiquer zazen, donc reste tranquille » et, à ce moment-là, la souris a arrêté ces mouvements. Après une heure de zazen, je me suis mis debout et j'ai dit vers le plafond : « maintenant que j'ai terminé zazen, tu peux bouger si tu veux » et, à l'instant même où je

disais cela, à l'endroit où elle s'était immobilisée, j'ai entendu le bruit de son déplacement ; c'est-à-dire qu'elle est restée immobile pendant une heure et demie et j'ai été très impressionné par cela. Je me suis dit que cette souris avait beaucoup de capacités de compréhension et beaucoup de docilité. Même parmi les êtres humains, pendant zazen, il n'est pas évident d'agir tel cette souris. Par la suite, il est arrivé que cette souris apparaisse lorsque je pratiquai zazen : elle se déplaçait entre le mur et moi-même en me regardant du coin de l'œil. Cette souris voulait entrer pour se protéger du froid de l'hiver et donc prendre refuge dans ma maison. Lorsqu'elle me voyait - ou d'autres visiteurs - elle ne courait pas, c'était comme pendant kinhin, elle marchait tranquillement, elle n'avait pas peur de nous.

La prochaine illustration parle de fleurs d'acacia. Lors d'un séjour dans une autre région, dans la rue, j'ai vu quelques fleurs d'acacia sur le sol, apparemment tombées à cause du vent. J'ai ramassé une fleur d'acacia et quand je suis revenu dans la maison d'un ami, j'ai mis la fleur dans un verre rempli d'eau et j'ai mis ma main au-dessus en lui souhaitant bon rétablissement. Une demi-journée plus tard, j'ai vu la fleur en bon état et, pendant tout mon séjour chez cet ami, la fleur était ouverte et, même après mon départ, mon ami qui est resté là-bas, m'a dit que la fleur était restée en bonne santé pendant 5 jours. Je ne possède pas de facultés extraordinaires, comme on le voit parfois à la télévision, mais j'ai seulement stimulé la capacité de la fleur à vivre et survivre : je l'ai simplement aidée.

En guise de dernière illustration de ma relation avec les animaux, je parlerai d'un éléphant en Inde. En 2006, l'année où je suis venu en France pour la première fois, quelques mois plus tôt, j'ai eu l'occasion de voyager en Inde. Le but de ce voyage était de rencontrer le dalaï-lama. J'étais dans la banlieue de New Delhi, il faisait très chaud, presque 40°, et j'ai observé que l'asphalte était brûlant. Dans la rue, j'ai vu passer un éléphant qui portait sur son dos son dresseur. Notre groupe de voyageurs était curieux de regarder de près cet animal et nous sommes donc arrêtés pour l'observer. J'ai vu que l'éléphant, apparemment, souffrait de cette chaleur et j'ai alors réalisé qu'il devait marcher sur l'asphalte brûlant (peut-être 50°) et je n'ai pas pu m'empêcher d'entourer de mes bras l'une de ses pattes et de lui parler sans parole. Je lui ai dit : « je comprends bien que tu mènes une vie rigoureuse, très difficile et que tu n'as pas d'autre choix que de mener cette vie mais je comprends bien tes douleurs et difficultés. » À ce moment-là, j'ai senti de grosses gouttes d'eau tomber sur ma tête. Ce jour-là il faisait beau, il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel et je me suis demandé ce que c'était. En fait, c'était les larmes de cet éléphant qui étaient tombées sur ma tête. Je lui ai dit, dans mon esprit, que je n'étais qu'un voyageur de passage, que je ne pouvais rien faire pour lui mais que je le comprenais et avais de la compassion pour lui. Quand je suis retourné vers la voiture, j'ai trouvé une

pomme et l'ai présentée au niveau de sa trompe et il l'a prise. Je me souviens de cet éléphant de temps en temps et je me demande ce qu'il est devenu. C'est bien de voir des animaux de compagnie, des chats, des chiens bien choyés, soignés qui mènent une vie heureuse mais il y a parfois, dans d'autres régions du monde, des animaux exploités aussi. Même chez nous, les êtres humains, nous sommes parfois embarqués dans des situations difficiles sans possibilité d'en sortir, comme cet éléphant n'avait pas d'autre issue.

Je pourrais citer d'autres expériences avec des animaux ou des plantes mais je me cantonne à ses quatre illustrations. Lorsque je regarde mon passé je réalise que, cette communication entre eux les animaux, les plantes et moi s'est produite lorsque je leur ai parlé avec un esprit de sincérité et d'affection.

Maintenant, j'aborde le sujet de l'histoire européenne.

Comme tout le monde le sait, Saint-François-d'Assise communiquait avec des oiseaux, des poissons. Je suis un fan de Saint-François depuis mon adolescence et, comme tout le monde le sait, le nouveau pape a pris le nom de François... J'aimerais bien être appelé François le troisième, le quatrième... Mais pas en tant que pape !!! Cela montre combien je suis fan de Saint-François-d'Assise. Il existe un tableau très connu de Giotto représentant Saint-François qui parle à un pigeon. Saint-François-d'Assise n'a pas laissé de témoignage on ne peut donc seulement connaître sa vie, sa personnalité qu'à travers des livres à son sujet. D'après la légende, il a eu beaucoup d'occasions d'enseigner aux animaux et je suis certain que ceux à qui il s'adressait réagissaient à ses paroles. Saint-François-d'Assise est la personne que je respecte le plus après Gautama Bouddha. Suite à mes études de philosophie occidentale, je citerai le nom de deux éminents philosophes du Moyen Âge qui ont exprimé qu'il était important de respecter toutes les formes de vie : Maître Eckhart et Nicolas Cusanus, qui a vécu 100 ans plus tard que Maître Eckhart. À ma connaissance, Maître Eckhart était sur la liste noire de l'église de l'époque...

Dans cette troisième partie, je voudrais évoquer le sujet qui mènera à ma conclusion.

C'est comme un cours de sciences : vous le savez, dans l'univers il y a la galaxie où se trouve le système solaire dans lequel se trouve notre planète. J'ai entendu dire que si notre planète était juste un petit peu plus près du soleil, la température à la surface de la terre serait trop élevée pour permettre la vie et si elle était un peu plus éloignée du soleil, il ferait trop froid pour y vivre. Si les multiples conditions qui ont permis la vie étaient différentes, notre situation aurait été différente aussi. La science nous dit qu'il y a 3,8 millions d'années, le premier être unicellulaire est apparu et, par la suite, un de ses premiers êtres vivants, vivant dans la mer a grimpé sur la terre et s'est développé pour devenir un animal vertébré jusqu'à l'être humain que l'on connaît aujourd'hui. L'humanité est apparue il y a 2 millions d'années. D'après la recherche

scientifique, toutes les mémoires de ces êtres vivants, du premier être unicellulaire jusqu'à l'être humain, sont conservées dans l'ADN. Au cours de l'évolution des espèces, de multiples branches se sont développées qui ont pris différentes formes physiques mais, selon les scientifiques, tous les êtres vivants, qu'ils soient petits ou grands, partagent la même base d'ADN. Je crois que c'est cette base primitive de l'ADN que possèdent tous les êtres vivants qui nous permet de communiquer entre nous. Comme je l'ai raconté précédemment, il m'arrive de parler aux animaux, d'entourer de mes bras un grand arbre, ce qui m'amène la paix et la tranquillité. En particulier, après avoir embrassé un grand arbre, je sens que tous les éléments toxiques sont éliminés de mon organisme. Les plantes ont plus de gentillesse et de persévérance que les animaux. D'après moi, elles sont dotées de ces qualités spirituelles parce que, contrairement aux animaux, elles ne sont pas capables de bouger et d'éviter les risques ou danger qui s'approchent d'elles.

Comme vous le savez, l'être humain respire l'air, boit de l'eau, mange des animaux et des plantes et mène sa vie en fonction du lever et du coucher du soleil. Je suis arrivé en France ce samedi 30 mars et mon vol a duré 12 heures avec un décalage horaire de 7 heures et c'est seulement aujourd'hui que je me sens rétabli de ce décalage. Mon corps s'adapte à la vie en France mais mon cerveau garde les habitudes prises au Japon et donc, l'après-midi, j'ai besoin de beaucoup de sommeil. Cela illustre bien la façon dont le soleil influe sur notre vie. Si tous ces éléments qui nous font vivre, dont le soleil, changent ou si nous avons des difficultés à les recevoir, cela déclenche une anomalie dans notre organisme et notre vie. Je pense que l'origine de beaucoup de maladies physiques, mentales, même la folie ont pour origine un dérèglement de l'harmonie avec la nature et les entités qui nous entourent. Notre environnement et nous-mêmes allons de pair et il est indispensable de retrouver cette harmonie dans notre vie de tous les jours. Ce dont nous avons besoin le plus, d'abord, c'est l'air. L'eau et les pierres sont considérées comme non-vivants mais l'eau et les minéraux, une fois absorbés, font partie de notre organisme. La dégradation de notre environnement que nous constatons aujourd'hui est le fruit de l'action des êtres humains depuis l'époque moderne et, de la même façon, c'est nous, les êtres humains, qui pouvons changer ce monde positivement. Dans cette époque moderne, il y a la notion que c'est l'être humain qui est au centre du monde et que nous pouvons exploiter les animaux et les matières qui se trouvent sur la planète mais je vous invite, vous les humains, à abandonner l'idée de mettre l'homme au centre des êtres vivants et de considérer que les êtres vivants ne sont pas au service de l'homme. Je pense qu'un commencement de solution pourrait être une « *prise de conscience individuelle heureuse* » suivie d'une action à la portée de chacun. Nous pouvons espérer que cette prise de conscience de notre responsabilité envers la planète aboutisse à un changement structurel et sociétal. La strophe de Maître Dogen que je citai au début de cette conférence veut dire la même chose. Je la répète :

C'est une erreur d'essayer de comprendre le monde et de vouloir le saisir avec ses propres moyens ou concepts.

C'est l'éveil que de comprendre qu'on fait maintenant partie du monde et que c'est le monde qui nous saisit et nous porte. On appelle cela le Satori, l'éveil.

C'est à chacun de nous de commencer, autant que possible, sans se forcer et, à partir de ce niveau individuel, pourra s'amorcer un mouvement de changement de la société, du système politique mais cela commence par chaque individu. Comme vous le savez, il y a deux ans, il y a eu une crise nucléaire au Japon, à Fukushima et, par la suite, le gouvernement allemand a décidé de se désengager du système de développement nucléaire. Cette catastrophe a changé la conscience vis-à-vis du nucléaire au sein de la population japonaise mais, au niveau du gouvernement et du monde des affaires, rien n'a changé parce que le gouvernement japonais est géré par des principes économiques. Par contre, l'Allemagne a choisi d'abandonner le nucléaire pour le respect de la vie, de la protection de celle-ci. Si quelques individus prennent conscience de l'importance de la protection de la vie et de l'environnement, et si le nombre de ces individus augmente alors, nous arriverons un jour à changer les politiques du gouvernement. Je garde en moi l'espoir que les êtres humains puissent créer un monde meilleur incluant la notion de protection de tous les êtres vivants et je continuerai ma vie en contact avec les animaux, des plantes, des arbres et des êtres humains bien sûr.

Pour finir, je vous remercie tous qui avez beaucoup de patience à écouter cette longue conférence sur un sujet un peu compliqué aussi.



Questions/réponses

Q : Vous disiez que lorsque vous avez commencé à vous tourner vers votre propre ermitage, votre deuxième but était de rechercher les origines communes au Zen ou au Chan, de l'Inde en passant par la Chine pour arriver au Japon et cela m'aurait intéressé de savoir si vous avez abouti à quelque chose qui vous paraissait satisfaisant ?

R : J'ai pu constater que l'enseignement transmis par mon maître Kodo Sawaki était issu de l'enseignement de Gautama Bouddha, le fondateur du bouddhisme.

Q : Au Japon, il y a Dogen qui a fondé le Zen Soto mais il y a aussi le bouddhisme rinzai et d'autres branches et donc est-ce qu'il a trouvé, chez Gautama Bouddha, quelque chose de vraiment spécifique qui le relie à la tradition zen Soto et qui lui semble peut-être moins partagé par les autres écoles ?

R : Je dirais que je n'ai pas le droit de répondre à cette question parce que je ne connais que les principes de l'école Soto tels que transmis par mon maître. Lorsque j'ai pris connaissance du livre *Shobogenzo* de Maître Dogen, j'avais à peu près 15 ans et je ne savais pas que c'était écrit par un moine de l'école Soto et ses trois ou quatre ans plus tard que j'ai appris que Maître Dogen et Maître Sawaki étaient des moines de l'école Soto mais pour moi l'appartenance à telle ou telle école n'est pas importante. De la même manière, Saint-François-d'Assise était un moine de religion chrétienne mais il n'est pas important qu'il appartienne à telle ou telle école ou religion : c'est la personne elle-même qui m'intéresse.

Du fait que nous nous trouvons ensemble dans cette salle, c'est ce qu'on appelle le « En » en japonais bouddhique, ce qui veut dire « circonstance heureuse » qui nous fait converger au même endroit et nous rencontrer les uns les autres et le fait de cohabiter, sur la planète, avec d'autres êtres vivants est aussi une grande circonstance heureuse.

Q : J'aimerais savoir ce qui vous a amené en France ?

R : En 2004, une amie, Yukako, m'a présenté une pratiquante du Zen suédoise, Charlotte, venue au Japon et qui désirait savoir si un disciple de Kodo Sawaki existait encore et, si oui, s'il était possible de le rencontrer. Elle a trouvé ce disciple en ma personne. Nous nous sommes donc rencontrés au Japon et, par la suite, en 2006, Charlotte m'a proposé de venir en Suède car elle organisait une sesshin là-bas. Quelqu'un, en France, a entendu dire qu'un moine disciple de Kodo Sawaki allait venir en Europe et a désiré me rencontrer. Lorsque je suis arrivé avec Yukako à Roissy-Charles-de-Gaulle à Paris, c'était Patrick Malle et Yukiko qui étaient là pour m'accueillir.

Q : Est-ce que vous pouvez nous dire comment développer notre sensibilité aux autres êtres vivants ?

R : la première étape est d'essayer d'approcher les plantes ou les animaux avec de la tendresse et si, dès le début, il est difficile d'éprouver de la tendresse, si on fait quelques pas dans ce sens et si les contacts se multiplient, cette tendresse va se développer. Si nous nous approchons des autres êtres vivants avec de la tendresse, le cœur sincère, ils le sentent et vous les retournent. C'est une sorte d'entraînement qui se renforce par la répétition. L'important est de reconnaître

l'existence de ces êtres vivants et ne pas les nier en pensant qu'ils sont inférieurs à moi et n'ont le droit d'exister.

Au début de la construction de mon ermitage, dans mon jardin, j'ai vu beaucoup de serpents venimeux et je leur ai demandé gentiment de partir ailleurs et ils s'en sont allés : apparemment ils m'ont compris.

Q : D'où vient cette idée fondamentale de communication avec la nature, les arbres, les animaux : est-ce qu'elle est d'origine religieuse ; est-ce que c'est parce que chacun d'entre nous détient une parcelle de Dieu comme dans certaines religions hindoues ou tamoules ; est-ce que chaque être a une part de Dieu en lui ce qui fait que ça le rend particulièrement apte à communiquer avec tous les êtres ?

R : il existe une anecdote concernant le Bouddha Sakyamuni : un jour, un couple, un roi et son épouse, rend visite au Bouddha et, avant de venir, le roi demanda à son épouse qui est le plus important pour elle. Le roi espérait qu'elle répondrait que c'était lui le roi mais elle a répondu que c'est elle-même la plus importante. Ils ont demandé à Gautama Bouddha qui était le plus important pour lui il a répondu qu'il est normal que chacun pense qu'il est le plus important mais qu'il faut considérer chacun comme soi-même ; pas seulement les êtres humains mais aussi tous les êtres vivants. Si on ne s'entend pas avec certaines personnes il suffit de s'éloigner mais il n'est pas bien de tuer parce que l'on éprouve de la haine envers quelqu'un.

Entre un être humain et un chien, il existe un écart au niveau de la capacité intellectuelle, c'est vrai, mais en tant que vie nous sommes à égalité. Dans ma jeunesse, j'étais familier, grâce à mon environnement, avec toutes les existences qui se trouvent dans la nature mais ce n'est que plus tard, lorsque j'ai appris l'enseignement du bouddhisme, que j'ai réalisé que ce que j'avais constaté dans mon enfance était confirmé par les enseignements du bouddhisme. À l'inverse des êtres humains qui sont susceptibles de mentir, de nous trahir, les plantes et les animaux ne nous trahissent jamais. Comme je l'ai raconté, pour la souris, si je la traite bien, elle ne fait pas de bêtises. C'est comme un proverbe japonais : on dit que c'est comme un miroir, on voit quelqu'un dans le miroir et si on sourit, l'image dans le miroir sourit aussi. De même, notre attitude envers les autres êtres vivants donne un reflet.